



Les arts sous Charles VII



ARRÊT sur une œuvre

Le tombeau d'Agnès Sorel

Agnès Sorel trouva la mort en février 1450, à 28 ans, à Mesnil-sous-Jumièges, tout près de la célèbre abbatale de Jumièges. Depuis près de sept ans, elle avait acquis le statut alors totalement inédit de favorite officielle de Charles VII. Le roi lui organisa des funérailles dignes d'une souveraine et commanda pour elle un tombeau d'une exceptionnelle qualité.

Agnès fut embaumée après que son cœur fut prélevé pour être inhumé dans l'abbatale de Jumièges. Son corps fut, quant à lui, transporté jusqu'à Loches, alors cité royale, pour y être enseveli dans le chœur de la collégiale Saint-Ours. La commande royale d'un tombeau composé d'un gisant d'albâtre blanc sur une table en marbre noir, sur

le modèle des grands tombeaux princiers, le gisant d'une qualité d'exécution hors norme et, enfin, le choix d'une iconographie de rang royal confirment le statut quasi princier d'Agnès Sorel. Le tombeau, dans ses dispositions d'origine, nous est connu grâce à quatre dessins de la collection Gaignières (Paris, Bibliothèque nationale de France). Allongée sur une table de marbre noir, la tête surmontée par un dais et encadrée de deux anges qui prient à ses côtés, la défunte tenait primitivement un livre entre ses mains. À ses pieds, deux agneaux, attributs de sainte Agnès. Le coffre du tombeau était orné de blasons ainsi que de plusieurs épitaphes dont une en vers. Agnès porte la couronne ducale, conformément au titre que

lui avait décerné le roi de France, et qui est également rappelé dans les épitaphes. C'est la première fois dans l'histoire de France qu'un roi commandait de manière aussi ostentatoire un tombeau pour sa favorite.

LA RESTITUTION D'UNE ŒUVRE MONUMENTALE

Le tombeau a longtemps été attribué au sculpteur Jacques Morel, qui avait obtenu la commande de celui de Charles I^{er} de Bourbon et d'Agnès de Bourgogne à Souvigny. Ce rapprochement, essentiellement fondé sur des similitudes stylistiques, est aujourd'hui largement remis en cause. En effet, le gisant d'Agnès Sorel présente une douceur dans les traits – pour ne pas dire un idéalisme – que l'on ne trouve pas

dans celui d'Agnès de Bourgogne, beaucoup plus individualisé. L'auteur du tombeau de Loches reste à ce jour inconnu.

Le monument a connu une histoire tumultueuse. Initialement installé dans le chœur de la collégiale Notre-Dame de Loches, il fut ensuite déplacé à quatre reprises. D'abord transporté dans une chapelle de l'édifice en 1777, il fut ensuite installé au logis royal tout proche en 1806, où il connut deux emplacements successifs avant un retour à la collégiale en 2005. Les déplacements et restaurations qui se sont succédé lui ont causé quelques dommages. Le gisant a été retaillé au début du XIX^e siècle (1806-1809) par le sculpteur Beauvallet, et son iconographie a été modifiée : le livre qu'Agnès tenait dans ses mains a disparu, et les cornes naissantes des deux agneaux se sont affirmées, transformant les animaux en béliers. Beauvallet a également placé le gisant sur une dalle en calcaire blanc, modifiant ainsi considérablement l'équilibre chromatique de l'ensemble. En 2005, le tombeau fit son retour à la collégiale après une centaine d'années passées au logis royal. En 2015-2016, sa restauration, menée sous le contrôle scientifique et technique de la DRAC, a permis de retrouver un aspect plus proche de celui d'origine en replaçant le gisant d'albâtre directement sur la table de marbre noir et en restituant le dais qui avait disparu au gré des pérégrinations du tombeau. Anne Embs

■ Le tombeau d'Agnès Sorel, Val de Loire, 1450
Albâtre, H. 168 ; L. 69 ; P. 41 cm (gisant)
Loches, collégiale Saint-Ours © Office de tourisme de Loches. Ci-contre : photo O. Chable. Page de gauche : photo M. Desfontaine

